

LE CHAMANISME, L'ESPRIT ET LE NON SOI  
In ANTHOLOGIE DU CHAMANISME – Joan Halifax  
Editions Le Mail, Aix-en-Provence, 1991

Il m'est impossible de décrire, même en mon for intérieur, l'échange de compassion qui se fit entre nous. La grandeur de cet instant était à la fois ancestrale et familière. Je souhaitais que l'humanité toute entière connût cette disparition des frontières dans un acte de guérison qui transcendait la différence. P252 (9 Halifax)

On a souvent qualifié le chaman de « guérisseur blessé », de « fou à moitié guéri », d'individu mal intégré. Il est vrai que plusieurs d'entre eux sont passés par une terrible crise psychophysologique avant d'avoir la vocation. L'expérience initiatique chamanique est très semblable – si ce n'est identique – à certains états de la maladie mentale telle que la schizophrénie. (...) Plus souvent cependant, dans les sociétés tribales, le futur chaman est aidé dans sa crise initiatique par toute une tradition de méthodes chamaniques, d'enseignements et de maîtres qui forment le néophyte. Cette tradition représente l'héritage de ceux qui ont déjà emprunté le même chemin, en ont jusqu'à un certain point fait le graphique et ont appris à traiter avec les phénomènes susceptibles de s'y dérouler. Le chaman est également celui qui a exploré de lui-même les domaines de la maladie, de la décrépitude, de la souffrance mentale et de la mort. Il ou elle est profondément familiarisé(e) avec la détresse humaine et la possibilité de transcender l'agonie. Ainsi, l'entrée personnelle du chaman dans le royaume de la souffrance constitue le point de départ de son action compatissante avec la société. Sa douloureuse extase n'a donc rien d'une poursuite « solipsistique » puisqu'il s'agit d'une expérience vécue au nom des autres. A cet égard, on peut rapprocher cette dernière de la notion d'altruisme sur laquelle insiste le bouddhisme Mahayana. P255 (9 Halifax)